

De la ponctuation... hybridations, syntaxe et paysages nippons

Luc Lévesque

Numéro 65, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN


0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, L. (1996). De la ponctuation... hybridations, syntaxe et paysages nippons. *Inter*, (65), 35–35.



de la ponctuation...
hybridations,
syntaxe et
paysages nippons

L'image que l'on se fait habituellement du Japon contemporain est celle de l'étendue plus ou moins informe de l'hyperdensité mégapolitaine. Cela correspond assez bien en effet à la première impression du visiteur lorsqu'il effectue le trajet d'environ une heure et demie qui le mène de l'aéroport de Narita au centre-ville de Tokyo : une concrétion architecturale obsédante ponctuée de quelques rares silences.

De fait, plus des trois quarts des quelque 120 millions de Japonais habitent les agglomérations urbaines des plaines côtières alors que celles-ci ne forment que moins du quart de la superficie totale de l'archipel. Bien que l'expansion tokyoïte bénéficie de la plus grande plaine du pays, il ne faut pas circuler bien longtemps à bord du fameux train Shinkansen, qui relie les métropoles japonaises de Tokyo à Fukuoka, avant de constater l'empreinte incontournable des forces telluriques sur la topographie nipponne : les montagnes, dont plusieurs volcans encore actifs, occupent près de 80 % du territoire japonais.

Dans ce dédale de flancs escarpés, de vallées verdoyantes et de boisés, se disséminent les petites concentrations urbaines et villageoises qui constituent l'autre face du Japon. Un paysage compact et multiple qui a sans aucun doute influencé l'art du jardin japonais dans sa densité événementielle et le contrôle minutieux de son laisser agir. Un paysage qui, par l'échelle de sa topographie, invite au geste juste, à l'inscription stratégique de l'architecture.

A cet effet, la fonction relativement ouverte et polyvalente de points d'observation à vocation socioculturelle, sied particulièrement bien au développement et à l'implantation du projet architectural contemporain en contexte rural. Il s'agit là de prendre conscience avec plus d'acuité d'une relation au milieu physique, social et culturel par une ponctuation médiatrice. La substance bâtie à l'image des pierres d'un jardin zen participe, dans un tel contexte, à la construction du sens au même titre que le vide dans la mégapole. Les habitués du travail de la densité urbaine doivent dans cet environnement hautement fragile agir en paysagistes concis et subtils.

Par sa dynamique exacerbée du plein et du vide, le paysage japonais constitue aujourd'hui un laboratoire privilégié pour l'exploration des possibles hybridations entre le technologique, le naturel et le culturel. Une problématique qui sera de plus en plus déterminante à mesure que le virtuel et la démographie augmenteront leur emprise et transformeront les modalités d'occupation du territoire planétaire.

Sont présentés ici les travaux récents liés à cette problématique de Masaharu TAKASAKI et de Makoto Sei WATANABE, deux figures importantes de la nouvelle génération d'architectes japonais de l'après-guerre.

Luc LÉVESQUE